

La maison du télégraphe

En parle Louis Audemars-Valette dans son ouvrage sur le Brassus, Imprimerie Dupuis SA, Le Brassus, 1996, pp. 100-101 :

En 1825, il fut accordé un courrier à un cheval, qui faisait trois voyages par semaine à Cossonay, en passant par le Lieu. C'est vraisemblablement dès cette époque que le bureau postal du Brassus fut installé dans la maison de M. Jacques-Louis Meylan, où il est depuis 50 ans. Ce service postal devint quotidien en 1840, et avec deux chevaux en 1854. Des facteurs furent établis en 1833 pour porter les lettres dans les hameaux. Un nouveau service postal journalier dès le Brassus aux Rousses a été obtenu en 1858. Un autre sur Cossonay, passant par la rive droite du lac, fut inauguré en 1862. C'est ainsi que pendant plus de 70 ans, le Brassus s'est trouvé tête de ligne de toutes les courses postales de la Vallée. Les dépêches arrivant au Brassus le soir par la rive occidentale du lac étaient réexpédiées le lendemain matin par la rive orientale.

Enfin au printemps de 1860, une ligne télégraphique de messenger, aussi prompte que la pensée elle-même, est venue mettre nos montagnes isolées en relation immédiate avec le monde entier. Ce fut encore dans la maison Jacques-Louis Meylan que fut installé ce bureau, où il est encore après 67 ans, sans interruption. (rue de la Gare 5).

La maison du télégraphe, no 5, jouit encore aujourd'hui d'un bel environnement délimité par d'anciennes pierres de taille. Jacques-Louis Meylan semble l'avoir entièrement réaménagée en 1831. Le prouve une telle date, ses initiales et le symbole de cette branche de la famille Meylan taillé sur le linteau de la porte d'entrée. La maison voisine, sur la gauche, a été restaurée la même année 1831, avec en dessus de la porte cette date, les initiales ASM et le même symbole. Il s'agissait sans doute là aussi d'un Meylan qui aurait pu s'appeler par exemple Abram Samuel !

Nous sommes là-dans le quartier d'Auguste Reymond photographe. Celui-ci va s'amuser à photographier les multiples scènes qui animent la rue principale. On verra donc défiler les pompiers, les militaires, la diligence, le traîneau, les troupeaux. Chose étonnante, tout ce petit monde bouge, et pourtant notre homme, dans son génie, arrive à saisir ces personnages ou animaux avec une précision exceptionnelle. Rares sont donc les flous ordinaires consécutifs au mouvement. Il devait avoir fabriqué des plaques d'une grande sensibilité qui demandaient un temps de pose extrêmement réduit. On peut carrément ici parler d'instantané. Ceux-ci nous laissent des images saisissantes de la vie d'autrefois, alors précisément que l'on se bougeait dans tous les sens !



On ne cherchera pas à savoir où se tenait exactement le photographe pour la prise de ses clichés.



Y a du monde. Sur tous ces clichés on aperçoit les pierres de la maison du télégraphe, et parfois même la maison.





Des pierres toujours en place après plus d'un siècle et demi sans doute. Ca compte.



Elle est là, la dite maison, photographée en avril 2021.





Une belle entrée. La porte de grange est fermée depuis longtemps !



Et elle ne rouvrira pas, tout au moins pas pour laisser passer des chars de foin !



De belles pierres tout de même. Les barrières n'y sont plus depuis longtemps, sans doute depuis qu'il n'y a plus de bétail pour aller piétiner la pelouse.



La maison voisine a subi des restaurations plus lourdes.



Ainsi par exemple ici était la porte d'entrée.



Un bassin demeuré de ce temps-là où l'on abreuvait.